

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 75 (1997)
Heft: 9/10

Vorwort: Liebe Leserin, lieber Leser, [...] = Chère lectrice, cher lecteur, [...]
Autor: Cucchi, Ivan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liebe Leserin, lieber Leser,

Während eines Nachtessens im Freundeskreis erzählte eine Krankenschwester, noch ganz aufgewühlt, folgende Geschichte: «Heute morgen war ich bei einer Freundin, der etwas Furchtbares passiert ist. Sie war letztthin, wie es ihre Gewohnheit ist, früh am Morgen im Wald oberhalb des Waidspitals joggen. Mitten in ihrer Runde bemerkte sie hinter sich einen finster aussehenden Mann, der ihr – in Strassenkleidung – in einiger Entfernung folgte. Sie lief schneller, aber auch der Verfolger erhöhte das Tempo und kam immer näher. Sie rannte so schnell sie konnte auf ihr Auto zu, das am Waldrand parkiert war. Der Verfolger hatte schon bedrohlich aufgeholt; in panischer Eile suchte sie ihre Autoschlüssel hervor. Als sie einstieg und die Türe schliessen wollte, versuchte der Mann im letzten Moment, mit einer Hand die Türe offenzuhalten. Durch eine verzweifelte Kraftanstrengung schaffte sie es gerade noch, trotz seiner Gegenwehr, die Türe zuzuschlagen und davonzufahren. Zu Hause angekommen, entdeckte sie beim Aussteigen im Auto drei Finger. Sie waren ihrem Verfolger beim Zuknallen der Türe abgetrennt worden. Meine Freundin hat die Finger dann in einen Plastiksack gesteckt und sie in der Universitätsklinik abgegeben, aber bis heute hat sich da noch niemand gemeldet.» Wie man sich leicht vorstellen kann, waren wir alle begeistert vom Pech des Unholds. Wenn sie nur immer so prompt bestraft würden!

Später hörte ich die gleiche Geschichte von einem weiteren Bekannten, nur dass die Hauptperson ausgetauscht und der Ort des Geschehens in eine andere Stadt verlegt worden war. Auch er war von der Wahrheit der Geschichte felsenfest überzeugt, hatte er sie doch von jemandem gehört, der versicherte, die betroffene Frau persönlich zu kennen.

Zu guter Letzt fand ich eine Variante dieser Geschichte – zusammen mit einigen weiteren, die mir als wahr erzählt worden waren – in einem Buch über moderne Sagen und Legenden wieder. Typisch für solche Sagen ist, dass sie häufig mit genauen, aber je nach Erzählgegend wechselnden Ortsangaben ausgestattet sind und dass der Erzähler vorgibt, um

ein paar Ecken herum mit der Person, die sie erlebt haben soll, bekannt zu sein.

Warum ich das alles hier erzähle? Haben Sie nicht auch schon von der italienischen Pilzmafia gehört, die, bestens ausgerüstet mit Funkgeräten und genauen Karten, im grossen Stil die Wälder leerplündert und keinen Steinpilz stehen lässt? Ich jedenfalls schon mehrfach. Tatort: Das Entlebuch oder der Glauenberg OW. Mit grosser Wahrscheinlichkeit handelt es sich auch hier um eine moderne Sage, denn alle wissen von der Pilzmafia – aber keiner hat sie je gesehen. Dominik Hertach, Journalist aus Luzern, begab sich letzten Herbst auf ihre Suche. Lesen Sie seinen Bericht auf Seite 195.

Ivan Cucchi

Chère lectrice, cher lecteur,

Voici ce que m'a raconté, tout émue, une infirmière, lors d'un souper entre amis: «Ce matin, j'ai rendu visite à une amie; elle a vécu une horrible aventure. Dernièrement, selon son habitude, elle a été faire son jogging de bon matin dans le petit bois en amont de l'hôpital. À mi-chemin, elle a vu un homme, à la mine patibulaire et en costume de ville, qui la suivait à quelque distance. Elle accéléra, et l'homme accéléra aussi et se rapprochait davantage. Aussi vite qu'elle put, elle courut vers sa voiture, parquée en lisière du bois. L'homme s'était dangereusement rapproché; paniquée, mon amie fouillait dans son sac-banane en cherchant sa clef. Lorsqu'enfin elle s'installa devant le volant, l'homme tenta, au dernier moment, de retenir la portière ouverte. Faisant un effort désespéré, elle réussit, malgré la résistance de l'homme, à trouver la force de claquer sa portière et de démarrer en trombe. En arrivant chez elle, elle vit tomber trois doigts, arrachés à son poursuivant lorsqu'elle avait fermé la porte. Mon amie rangea cette chose macabre dans un sac en plastique et la déposa à la clinique universitaire. À ce jour, personne ne s'y est encore annoncé pour récupérer ces trois doigts.» Comme on peut l'imaginer, toute la tablée a applaudi à la malchance du malfrat: Puntition immédiate! C'est tout ce qu'ils méritent!

Un peu plus tard, j'ai entendu la même histoire, racontée par quelqu'un d'autre, à propos d'une autre personne et advenue dans une autre ville. Le narrateur croyait dur comme fer à l'authenticité du témoignage: il l'avait apprise par quelqu'un qui lui avait affirmé connaître personnellement la victime de la poursuite.

Tout récemment, j'ai trouvé une variante de cette histoire dans un livre de «Contes et légendes de notre temps»; j'ai encore entendu d'autres histoires analogues, toujours présentées comme véridiques. Il y a des constantes typiques: D'une part, elles se sont passées en des lieux précis, mais variant selon l'origine des conteurs, et d'autre part ceux-ci prétendent toujours connaître quelqu'un

qui connaît la personne qui a vécu cette aventure.

Pourquoi je vous raconte tout ça? N'avez-vous pas, vous aussi, entendu parler de la «mafia champignonnesque» italienne qui ratisse les bolets de nos forêts, clandestinement, équipé de cartes précises et de natels? Moi, j'en ai souvent entendu parler. Lieux du crime: l'Entlebuch ou le Glauenberg OW. Il est hautement probable qu'il s'agisse aussi dans ce cas d'une «Légende de notre temps», car si tout le monde connaît ladite mafia, personne ne l'a jamais vue. Dominik Hertach, journaliste lucernois, a cherché à la rencontrer l'automne dernier. Vous lirez son rapport en page 197.

Ivan Cucchi
(traduction : F. Brunelli)

Récolter des champignons: Préjudice pour notre fonge?

Hans-Peter Neukom

Laboratoire cantonal de Zurich, Case postale, 8030 Zurich
(Traduction: F. Brunelli, Sion)

De nombreux indices semblent prouver que la fonge (= «flore fongique») s'appauvrit en Suisse depuis des décennies. On a dû constater que le phénomène s'est aussi vérifié depuis assez longtemps dans d'autres pays. À savoir si les seuls responsables de cette évolution seraient les récolteurs, c'est un thème de discussions véhémentes depuis plus de vingt ans, aussi bien parmi les mycologues scientifiques que chez les amateurs.

Recul de la fonge et recherche

Le petit nombre de travaux de recherche (p. ex. S. Egli & al., 1990, Influence des récoltes sur la flore fongique) n'ont pu en aucune façon démontrer qu'une diminution significative des espèces comestibles les plus connues serait dûe à la cueillette. Et pourtant nos hommes de science et nos parlementaires (peut-être pour des raisons politiques) n'ont que rarement voulu ou pu s'exprimer officiellement en faveur des récolteurs.

Il est certain que les impacts de l'homme sur la nature, et par conséquent sur les biotopes naturels des champignons, est la raison première de leur régression. La population résidente en Suisse a doublé en à peine 60 ans et dans le même temps l'emprise au sol des habitations a presque triplé, ce qui représente pour la fonge une réduction croissante de son espace vital naturel. On a asséché marécages et marais, on a construit des réseaux routiers à travers campagnes et forêts, on a canalisé ruisseaux et rivières en limitant ou en supprimant ainsi les bandes de terrain inondable de chaque côté de leur lit mineur: ce ne sont que quelques exemples où l'homme exerce une influence négative sur les écosystèmes. La transformation de prairies maigres en surfaces cultivées, l'usage d'engrais et l'épandage de purin conduisent rapidement à l'appauvrissement de nos prés en espèces végétales et fongiques. On ne doit pas s'étonner dès lors que les jolis hygrophores polychromes – espèces caractéristiques des prairies maigres – sont fortement menacés dans leur espace vital et disparaissent progressivement. La mort des forêts a certainement aussi une influence sur la disparition de bien des espèces de champignons, car on sait bien que beaucoup de champignons vivent en symbiose (mycorhizes) avec certains arbres.